

BON DE COMMANDE / OFFRE SPECIALE ORGANISATIONS CGT

15 € au lieu de 30 € (prix public) de vente – frais de port inclus

COMMANDE MINIMALE DE 20 EX.

(MERCİ DE GROUPER VOS COMMANDES)

À compléter et à retourner **avant le 2 mai 2018**
avec votre règlement à l'ordre des **Éditions de l'Atelier**

À l'adresse suivante : Les Éditions de l'Atelier – 51/55, rue Hoche – 94200 IVRY-SUR-SEINE

Syndicat:.....
Nom du contact :..... Prénom :.....
Adresse :.....
CP : Ville :
Tél. : Courriel :

Je commande ex. du livre **L'écran rouge** au prix unitaire de **15 €** au lieu de 30 € prix public de vente (pour 20 ex. minimum)

Soit : × 15 € = €

Contact :

Cyril PICARD-LEVRARD – Tél. 01 45 15 20 29 – cyril.picard-levrard@editionsatelier.com



Offre de souscription

réservée aux organisations CGT

15 € au lieu de 30 € prix public,

valable jusqu'au 2 mai 2018

pour une commande minimale de 20 exemplaires

L'écran rouge

Syndicalisme et cinéma de Gabin à Belmondo

Sous la direction de Tanguy Perron



À quoi tient le rayonnement du cinéma français ? À son exceptionnel système de financement, à la notoriété des écoles de cinéma, au festival de Cannes... On sait cela, mais ce qu'on oublie bien souvent, c'est que ce cadre favorable à l'émergence d'un des premiers cinémas au monde est le résultat de nombreux combats syndicaux menés des années trente aux années soixante. En racontant ces multiples engagements, cet ouvrage propose une plongée en textes et en images dans l'enfance méconnue du cinéma français, pour ne pas oublier comment et avec qui il s'est construit.

L'écran rouge

224 pages - en librairie le 3 mai 2018



Cet ouvrage richement documenté et largement illustré raconte les temps forts de la participation des syndicats à la vie du cinéma français, au fur et à mesure qu'ils s'imposaient comme des interlocuteurs de premier plan dans les métiers du spectacle : des grèves de 1936 (avec occupation des studios et des laboratoires) à la production de *La Marseillaise* de Jean Renoir en 1938, de la création du festival de Cannes en 1946-1947 à la mobilisation populaire de janvier 1948 pour la défense du cinéma menacé par les accords franco-américains (dits Blum-Byrnes), en passant par la loi instaurant une taxe sur les billets pour aider le financement des films français, les syndicats ont grandement contribué à poser les fondations du cinéma français tel qu'il existe aujourd'hui.

Dirigé par Tanguy Perron, historien spécialiste du cinéma militant, ce livre réunira des textes de chercheurs reconnus de l'histoire sociale et culturelle, tels Michel Pigenet, Sylvie Lindeperg ou Pascal Ory, et de jeunes chercheurs et chercheuses en passe de devenir les meilleurs spécialistes de leur discipline, telle Morgan Lefeuvre : des articles historiques, des portraits de militants peu connus et d'artistes engagés, des encarts consacrés à des années et à des films clefs.

Destiné au grand public sans rien céder de sa rigueur scientifique, mêlant imaginaire, culture cinéophile et histoire sociale, cet ouvrage fera découvrir un monde où Jean Renoir réalise *La Marseillaise* à la demande de la CGT, où René Clément retrace l'épopée de la Résistance dans *La Bataille du rail*, où Jean Gabin incarne l'archétype de l'ouvrier, où Gérard Philippe se pose en leader du syndicat des acteurs... Une plongée en récits dans l'enfance méconnue du cinéma français

SOMMAIRE DU LIVRE

- I - Un long Font populaire (1934-1939)
- II - La guerre et ses galeries (1940-1944)
- III - De beaux lendemains (1944-1947)
- IV - La défense du cinéma français (1948-1958)

EXTRAIT DU LIVRE

1948, une année politiquement terrible et cinématographiquement heureuse

[...] La vie du cinéma paraît être à l'unisson de ce climat délétère. Une annexe des accords Blum-Byrnes, asseyant la domination du cinéma américain, représentait une menace réelle pour la vie du cinéma français. Ce climat de guerre froide et de volonté hégémonique des USA s'insinua presque partout. Le grand cinéaste Jean Grémillon, dirigeant du Syndicat CGT des techniciens du film jusqu'en 1948, apprit par la presse que le budget qui était prévu pour célébrer la Révolution de 1848 – ce qui aurait permis la réalisation de son film sur ce sujet – était entièrement réorienté vers la célébration du centenaire de la mort de Chateaubriand... *Le printemps de la Liberté*, sur lequel le cinéaste travaillait depuis plusieurs années, fut définitivement enterré. Il n'y eut pas non plus de Festival de Cannes en 1948 pour « raisons budgétaires ». Le 6 décembre, un décret imposait une censure préalable pour les films non commerciaux ; ce décret fut d'abord utilisé contre les films de luttes (*La grande lutte des mineurs* et *Premier Mai, chemin de la Liberté* en 1948, *Vivent les dockers* en 1951...). Longtemps, des militants gardèrent en mémoire que le Ministre de l'Intérieur qui avait si durement réprimé la grève des mineurs, Jules Moch, était socialiste ou que François Mitterrand, en tant que secrétaire d'Etat à l'Information, avait non seulement suspendu le Festival de Cannes mais aussi cosigné ce décret sur la censure.